

“ avec l’indulgence et le zèle d’un bon frère, et les pressant
“ d’intercéder pour eux. Ce même battement est l’incessant appel
“ que j’adresse miséricordieusement aux pécheurs eux-mêmes,
“ avec un indicible désir de les voir revenir à moi, qui ne me
“ lasse pas de les attendre.

“ Par le second battement, je dis continuellement à mon
“ Père combien je me félicite d’avoir donné mon sang pour ra-
“ cheter tant de justes, dans le cœur desquels je goûte des joies
“ sans nombre. J’invite la cour céleste à admirer avec moi la vie
“ de ces âmes parfaites et à rendre grâces à Dieu, pour tous les
“ biens qu’il leur a déjà donnés, ou qu’il leur prépare. Enfin re-
“ battement de mon cœur est l’entretien habituel et familier que
“ j’ai avec les justes, soit pour leur témoigner délicieusement
“ mon amour, soit pour les reprendre de leurs fautes, et les faire
“ progresser de jour en jour, d’heure en heure.

“ Aucune occupation extérieure, aucune distraction de la
“ vue, de l’ouïe, n’interrompt les battements du cœur de l’homme;
“ ainsi le gouvernement providentiel de l’univers ne saurait,
“ jusqu’à la fin des siècles, arrêter, interrompre, ralentir, même
“ pour un instant, ces deux battements de mon Cœur.”

Un jour, tenant son divin Cœur dans ses mains, Jésus le présenta à Ste. Gertrude, et lui dit : *Vois mon très-doux Cœur, l’harmonieux instrument dont les accords ravissent la Trinité sainte ! Je te le donne ; et comme un serviteur fidèle et empressé, il sera à tes ordres, pour suppléer à tes impuissances. Use de mon Cœur ; et tes œuvres charmeront le regard et l’oreille de Dieu.*

Gertrude vécut ainsi d’amour, de tendresse, de sacrifices dans le Sacré-Cœur de son Dieu, jusqu’à son dernier soupir. Au moment de son agonie, le 17 novembre 1292, la Sœur à qui la sainte Abbesse avait dicté son livre, vit Notre-Seigneur arriver près de la mourante. Le visage du Sauveur était rayonnant de joie ; à sa droite se tenait la Bienheureuse Vierge ; à sa gauche, l’Apôtre bien-aimé, St. Jean. Autour d’eux se groupait une multitude d’Anges, de Vierges, de Saints.

Près du lit de la sainte mourante, on lisait l’Evangile de la Passion. A ces mots : *Il inclina la tête et rendit l'esprit*, Jésus se pencha vers Gertrude ; de ses deux mains il entr’ouvrit son propre Cœur, et en épancha les flammes dans l’âme de la Bienheureuse.

Quelques instants ayant qu’elle expirât, Jésus lui dit avec amour : *Enfin, il est venu le moment de donner à ton âme le baiser qui doit l’unir à moi ! Enfin, mon Cœur pourra te présenter à mon Père céleste !*